

Dopage et antidopage :

Par Sandro Donati ancien membre de la commission antidopage italienne, consultant à l'AMA

l'éternel malentendu



Premier malentendu : les gouvernements et les institutions gouvernementales internationales se sont toujours essentiellement désintéressées de la lutte contre le dopage dans le sport de haut niveau et ont *de facto* laissé la question entre les mains des instances sportives internationales et nationales (fédérations sportives internationales et nationales) qui, en même temps, organisent et gèrent les compétitions sportives de haut niveau. C'est ainsi qu'a été engendré le "court-circuit" contrôleur / contrôlé qui ne peut fonctionner et qui ainsi est de nature à rendre le problème du dopage de plus en plus compliqué et incompréhensible.

Deuxième malentendu : les gouvernements et les institutions internationales gouvernementales n'ont pas su prévoir que le dopage des athlètes de haut niveau se répandrait à des niveaux inférieurs et aux praticiens amateurs, générant un risque croissant pour la santé publique, ce qui est un problème social relevant de la compétence politique et certainement pas des institutions sportives.

Troisième malentendu : les gouvernements et les institutions gouvernementales internationales n'ont pas été en mesure de comprendre que la diffusion progressive du dopage parmi les athlètes de haut niveau et des praticiens amateurs causerait la dégénérescence du sport comme modèle éducatif pour les enfants et les jeunes. Il ne fait aucun doute que les stratégies éducatives des groupes d'âge plus jeunes sont la principale tâche des institutions publiques.

Quatrième malentendu : les gouvernements et les institutions gouvernementales internationales ne semblent pas comprendre que la propagation du dopage dans de larges pans de la pratique des sports a créé une commercialisation illégale et un trafic international illicite de médicaments utilisés pour le dopage, similaire à celui de la drogue. Seuls les gouvernements et les institutions gouvernementales internationales ont les outils nécessaires pour lutter contre ce phénomène et contre les aspects criminels qu'il implique.

Cinquième malentendu : croire que les contrôles antidopage sont efficaces. Ce n'est pas tout à fait le cas : en raison principalement du "court-circuit" contrôleurs / contrôlés mais aussi des limites analytiques inhérentes au système, les contrôles antidopage sont très peu efficaces et faciles à contourner, surtout par les athlètes de haut niveau.

Sixième malentendu (résultant de l'étape précédente) : croire que le degré de diffusion de dopage peut être mesuré par les résultats des contrôles antidopage. Pour les raisons expliquées ci-dessus, les contrôles antidopage fournissent une idée extrêmement réductrice de la véritable ampleur du phénomène qui peut être évaluée plus largement et plus efficacement grâce à des enquêtes criminelles et des études spécifiques.

Septième malentendu (résultant de l'étape précédente) : croire que l'attitude du système spor-

tif est de faire tout son possible pour lutter contre le dopage, et ainsi réaliser les contrôles antidopage de la manière la plus efficace. Ce n'est pas tout à fait le cas : le but principal et évident du système sportif est de préserver «le patrimoine athlètes» à sa disposition, sur lequel est basée la valeur commerciale des droits de télévision et de parrainage.

Huitième malentendu : croire que le système sportif est corrompu seulement depuis peu, mais qu'il aurait, dans le passé, bien joué son rôle contre le dopage. Ce n'est pas vrai ! Dès le début, le CIO et les fédérations sportives internationales et nationales ont ignoré ou minimisé la question, la traitant pour la première fois seulement au milieu des années soixante, après la mort en direct de Tommy Simpson dans l'ascension du Mont Ventoux.

Neuvième malentendu : croire que ces retards et incroyables omissions graves n'impliquent pas des conséquences. Ils en ont causé, et comment ! En fait, ils ont permis aux entraîneurs, aux gérants et aux médecins arrivistes et sans scrupules de s'imposer, en conquérant au sein du sport de haut niveau les positions les plus prestigieuses et en mettant en œuvre une sorte de nettoyage ethnique en ce qui concerne les entraîneurs, les managers et les médecins qui ont refusé le dopage. C'est là qu'il faut commencer, si l'on veut vraiment régler le problème du dopage à la racine : former de nouveaux cadres sur des critères différents et ensuite faciliter une rotation rapide.

Dixième malentendu : penser que la création de l'AMA aurait pu conduire à un tournant. En effet, l'AMA a apporté quelque chose de nouveau, mais les limites de son pouvoir et de son fonctionnement par rapport aux fédérations internationales sont évidentes. Les gouvernements auraient dû faire acquérir à l'AMA la capacité publique de devenir la vraie interlocutrice des gouvernements et des institutions gouvernementales internationales. Il est ridicule que les inspecteurs AMA doivent demander un visa dans certains pays pour réaliser des contrôles antidopage surprise.

Beaucoup d'autres idées fausses se dressent sur la voie d'une lutte plus efficace contre le dopage.

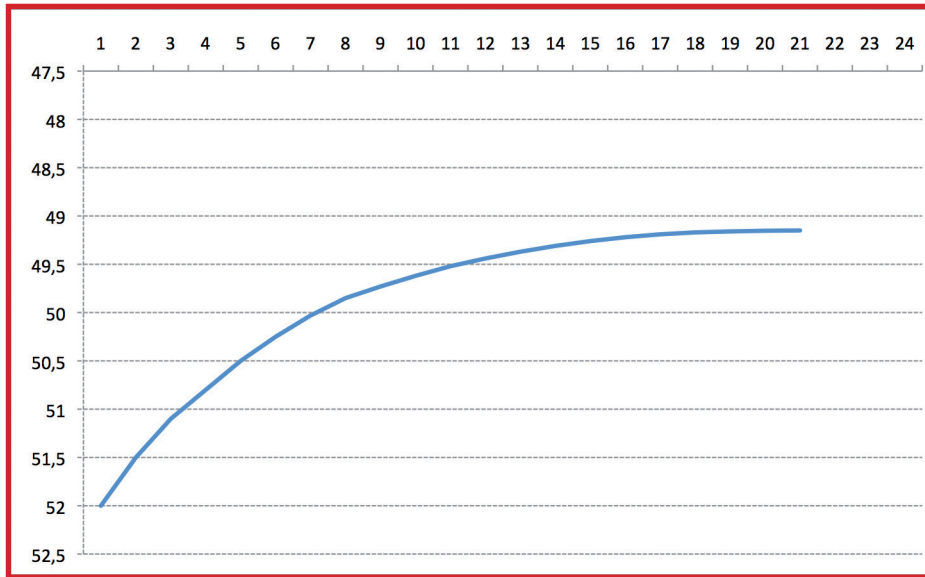
En voici une parmi d'autres : penser que le dopage concerne principalement le cyclisme. De nombreuses personnes et institutions se dissimulent derrière cette idée fausse. Avec le résultat que l'inefficacité des contrôles urinaires est en partie compensée par des contrôles sanguins, comme dans le cyclisme. Ces mêmes tests sanguins, dans d'autres sports sont rares ou inexistantes ; et lorsqu'ils sont effectués et révèlent des anomalies significatives, de nombreuses fédérations évitent souvent de prendre des mesures. La réalité est que le dopage de

l'avant-dernière génération et de la dernière ne s'est certainement pas développé dans le cyclisme... Des études ont été menées pendant des années dans l'athlétisme, et de nombreux médecins et entraîneurs de cette discipline ont ensuite monnayé leur connaissance et leur expérience sur le dopage, sig-

nant des accords de coopération avec le cyclisme, le football, le basket-ball, le ski alpin et nordique, le patinage artistique, le tennis, etc.

Dans deux sports classiques fondés sur les records (l'athlétisme avec ses différentes spécialités et la natation), le signe indubitable et

incontestable du dopage est perceptible dans la chronologie des records du monde. Ce sont deux sports qui ont une longue histoire et qui sont pratiqués dans plusieurs pays, donc la courbe de l'enregistrement ne peut qu'avoir un **comportement asymptotique**. ♦

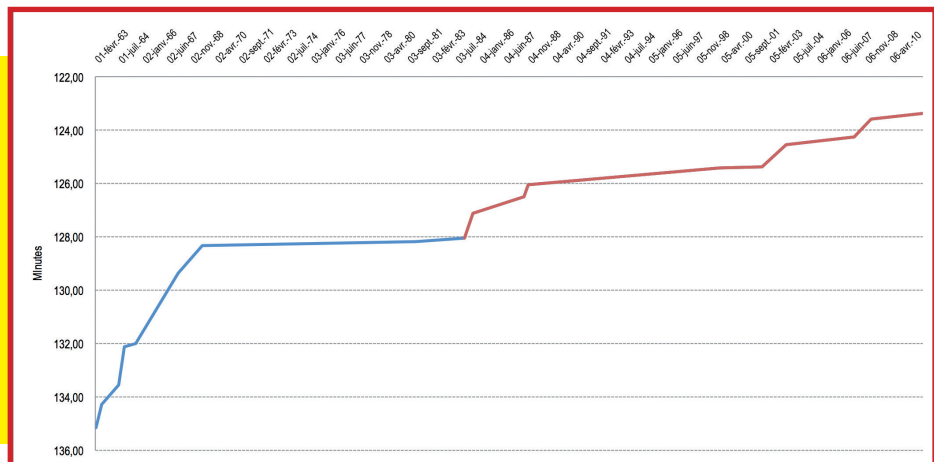


Exemple de courbe asymptotique

Si l'on examine chacune des courbes des records de quelque 40 spécialités de l'athlétisme et de la natation, il existe bien un comportement asymptotique de la courbe des records du monde jusqu'à une certaine date. Puis la progression enregistre des pics qui dérèglent cette tendance comme le montrent les deux courbes suivantes.

Courbe du record du monde du marathon

La courbe a "perdu" son comportement asymptotique dans le milieu des années quatre-vingt (époque de la propagation internationale de transfusion sanguine), puis, avec l'avènement des différentes «générations» de l'EPO, la courbe s'est développé de plus en plus anormalement.



Courbe du record du monde du 100m. nage libre

Les utilisateurs du dopage - généralement facilement reconnaissables parce qu'ils nient son existence ou minimisent ses effets - argumentent que ces «anomalies» de la courbe du record du monde n'ont pas une signification absolue et ne sont pas incontestables, car il peut arriver qu'apparaissent des talents d'un niveau jamais vu et capables d'un progrès apparemment anormal. Leur objection tombe pourtant parce que les pics anormaux se retrouvent de la même façon si nous reconstruisons la courbe avec la moyenne des performances des 10 meilleurs (ou 20, ou 30, ou 50) et non plus simplement avec les performances des recordmen du monde. Ceci démontre que la thèse ci-dessus de "talent exceptionnel" est absurde.

